

Auguste Rodin-Félicien Rops, les embrassements humains

Exposition présentée au Musée Félicien Rops
Du 1^{er} octobre 2011 au 8 janvier 2012

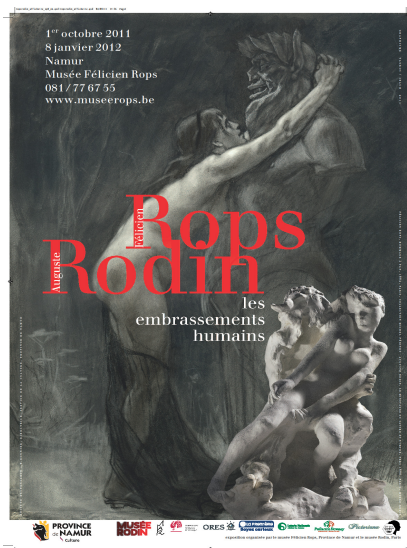
« Rodin que je ne connaissais pas et qui ne me connaissait pas est venu un beau soir, me prier de lui montrer toute mon œuvre, ce que je fis gracieusement – je l'avais encore presque complète à cette époque. Il me couvrit de laudations excessives et s'en fut. Le lendemain, Mirbeau me répéta ses éloges & me dit : « Ces embrassements fantastiques, ce mélange de nature & de rêve ont tellement frappé Rodin, qu'il m'a dit qu'il n'avait plus peur, et que lui aussi allait en faire des embrassements humains ! » et il en fit ! », raconte Rops en 1893 à propos de sa rencontre avec le « statuaire » Rodin .

De cette rencontre qui eut probablement lieu en 1884, il existe une deuxième version écrite par Emile Bergerat en 1898, chroniqueur parisien. Il y relate que Rodin aurait invité Rops à découvrir une œuvre en chantier dans son atelier : *La Porte de l'Enfer*. Rops, ému, se serait alors détourné pour verser deux larmes car, « son idéal du Beau était là, sous ses yeux, réalisé sur terre, en France ».

Cette sensibilité partagée poussera les deux artistes à se côtoyer, profitant de leur réseau de relations artistiques et littéraires commun pour se fréquenter lors d'événements mondains ou amicaux. Cependant, les deux hommes évoluent dans des carrières diamétralement opposées : l'un sculpte, l'autre dessine et grave ; l'un se mesure physiquement à la matière, avec les prouesses physiques que cela suppose, l'autre crée seul avec ses crayons, sa pointe sèche, sa plaque de cuivre, et la presse, choisissant ses modèles un à un ; l'un entre dans l'espace public avec des sculptures commandées par l'Etat, l'autre crée des illustrations pour des livres, des dessins scandaleux pour des amateurs choisis et néglige volontairement de contribuer à des expositions.

Tous deux proches de la nature et partageant un intérêt sans limite pour la modernité et le corps des femmes, Rops et Rodin sont effectivement en communion d'esprit, bien que les techniques qu'ils utilisent induisent une visibilité et une reconnaissance différentes.

Dans la première salle, les liens entre les deux hommes sont évoqués, par le biais d'œuvres et de documents. Le rez-de-chaussée plonge le visiteur dans l'ambiance de l'atelier de Rodin avec *La Porte de l'Enfer* et les « embrassements humains » des deux artistes. A l'étage, leur vision moderne commune d'une « nouvelle Ève », qu'elle soit dessinée ou sculptée, révèle le corps féminin sans artifice ni pudeur.



1. Anatomie d'une rencontre

C'est en 1884 que les noms de Félicien Rops (1833-1898) et Auguste Rodin (1840-1917) se voient réunis pour la première fois au sein du catalogue de l'exposition du groupe des XX à Bruxelles. Si les archives et leurs échanges épistolaires, attestent bien que les deux hommes se fréquentent dès ce moment-là, il est fort probable qu'ils se soient croisés auparavant. Entre 1871 et 1878, Rodin séjourne en effet dans la capitale belge pour parfaire sa pratique sur le chantier de la Bourse dirigé par Pierre Carrier-Belleuse. Rops, pour sa part, fait des allers-retours à Paris dès 1863 avant de s'y installer définitivement en 1874. Il y devient « l'illustrateur le mieux payé de Paris », recherché par de nombreux éditeurs et auteurs. C'est ce que semble corroborer, en janvier 1885, la formule par laquelle Rops clôt la première lettre envoyée à Rodin dont nous ayons connaissance : « Je vous serre la main de déjà vieille amitié ».

L'exposition Rodin-Monet en 1889 à la Galerie George Petit de Paris marque un tournant dans le chef de Rops qui estime que le sculpteur a mis en trois dimensions certaines de ses compositions. Des articles et récits reprennent cette idée de parenté entre les œuvres des deux artistes : « Comme Auguste Rodin, le seul artiste avec lequel, en notre époque de talents craintifs et de pauvres concepts, on puisse le comparer, [Rops] courbe l'homme sous les poids écrasants de l'universelle douleur. [...] Rops a compris « le côté héroïque et beau des embrassements humains », écrivait Octave Mirbeau en 1886.



Félicien Rops, *Les Aphrodites*
Dessin pour le frontispice du livre d'Andrea de Nerciat, *Les Aphrodites*, Bruxelles, éditions Poulet-Malassis, 1864
Aquarelle, pastel, gouache, crayon noir et crayon de couleur
32 x 34 cm
Collection privée, Courtesy Galerie Seghers



Auguste Rodin, *Porte de l'Enfer*
Angle supérieur droit
Métamorphoses d'Ovide
Avant 1889
Plâtre
89,5 x 69,3 x 54,2 cm
Paris, Musée Rodin, inv. S. 5778

2. Le Diable au corps

Les points de convergence esthétiques et « philosophiques » entre Rops et Rodin s'articulent indéniablement autour de *La Porte de l'Enfer* du sculpteur qui, selon le récit d'Emile Bergerat, émut Rops aux larmes. Mêmes enlacements de corps, même vivacité de mouvements en sculpture qu'en dessin, même vision d'une modernité sans hypocrisie ni compromis. Rops et Rodin se retrouvent dans cette description orgiaque d'une nature généreuse, inspirante et déconnectée du temps. Ils optent pour un discours universel, basé sur la reconnaissance des instincts et des besoins physiques. A la différence de Rodin, Rops met le diable en scène dans ses compositions : dans *Les Sataniques* (1882), il célèbre l'union de la femme et Satan. Rodin possédait dans sa collection personnelle quatre des cinq planches qui composent cette série bien connue. Figure emblématique de cette période dit

« décadente », le Grand Malin jette son dévolu sur la femme qu'il manipule pour semer le trouble sur terre. Rodin n'exploite pas cette vision machiavélique de la femme. Passionné par le corps féminin, il se fait davantage le chantre de ses courbes, loin du contexte obscurantiste qui traverse la fin du 19^{ème} siècle.



Félicien Rops, **Les Epaves**
Vers 1865
Dessin préparatoire pour le frontispice du livre de Charles Baudelaire, *Les Epaves*, Bruxelles, éditions Poulet-Malassis, 1866
Fusain, crayon et craie blanche sur papier
41 x 28 cm
Gent, Museum voor Schone Kunsten



Auguste Rodin, **Figures volantes ou Baudelaire**
1880-1888
Crayon au graphite et lavis gris sur papier collé sur un papier à en-tête d'une maison de tissus annoté au crayon au graphite, sur le support, en bas, à droite : « Baudelaire »
13,7 x 14,4 cm
Paris, Musée Rodin, D. 2002



Félicien Rops, **Le Bonheur dans le crime**
1884
Illustration pour le livre de Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, Paris, éditions A. Lemerre, 1884
Crayon et rehauts de gouache blanche, pierre noire, fusain, estompe, travail à la pointe, au grattoir et à la gomme sur papier Pellé blanc
24,6 x 17 cm
Bruxelles, Galerie Harold 'T Kint



Auguste Rodin, **Le Pêché**
Vers 1895-1898 ?
Plâtre
23 x 13 x 13,2 cm
Paris, Musée Rodin, inv. S. 1990



Félicien Rops, *Le Sacrifice*
1882
Aquarelle, crayon de couleur, pierre
noire, rehauts de gouache
28,5 x 18 cm
Collection Mony Vibescu



Auguste Rodin, *Le Torse d'Adèle*
Vers 1882
Plâtre
13,3 x 44,6 x 18,9 cm
Paris, Musée Rodin, inv. S. 1223

3. La nouvelle Ève

A travers des figures mythologiques ou païennes, Rops et Rodin explorent une vision nouvelle et inédite de la femme. Celle-ci, débarrassée des attributs vestimentaires du 19^{ème} siècle, traverse le temps, en quête d'une identité sexuelle qu'elle découvre à force d'exploration et d'accouplements. Cette nouvelle Eve galvanise la crainte des hommes face à cette femme victorieuse, libérée du joug culpabilisant du christianisme. Le sexe féminin, cet organe mystérieux et fascinant qui transmet la vie, est lui aussi l'objet d'observations minutieuses, tantôt inquiètes, tantôt passionnées : il questionne, sidère, fascine et défie l'œil de l'artiste. Dans la culture de l'époque, nourrie à la fois de fantasmes séculaires et de prétentions scientifiques, la femme se confond avec son sexe, dépositaire d'un lien ancestral avec la nature, les cycles de la vie et les pulsions organiques.

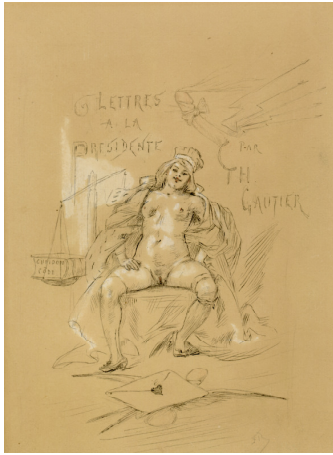
Puisant dans le darwinisme ambiant, Rops isole les organes pour les transformer en êtres autonomes et indépendants, dotés d'une vie propre, et surtout d'une vitalité inépuisable.



Félicien Rops, *Voyage au pays des Vieux Dieux*
s.d.
Crayon, crayon de couleur, fusain et gouache sur papier
25,4 x 18,8 cm
Collection A et N



Auguste Rodin, *Le Minotaure* ou *Satyre et Nymphe*
Vers 1885
Plâtre
Dédicace (peu lisible) « M... [Mallarmé ?] poète Rodin »
36,6 x 25 x 22 cm
Paris, Musée Rodin, inv. S. 46



Félicien Rops , *Lettres à la Présidente*
Vers 1890
Gouache, aquarelle et crayon sur papier
26,5 x 20 cm
Collection A et N



Auguste Rodin, *Femme accroupie*
1882
Plâtre
31 x 21,1 x 28,7 cm
Paris, Musée Rodin, inv. S. 2396



Auguste Rodin, *Femme nue allongée aux jambes écartées*
Après 1900
Crayon au graphite, estompe et aquarelle sur papier
24,8 x 32,3 cm
Paris. Musée Rodin. D. 3895



Félicien Rops, Etude pour *La Plus Belle Fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a,*
Avant 1887
Encre sur papier calque
17,2 x 18,1 cm
Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au Musée Rops, inv. CFR. 55.1

Au terme de cette exposition, nous pouvons constater à quel point Félicien Rops et Auguste Rodin ont contribué à l'émergence d'une représentation moderne du corps et de la sexualité. Tous deux ont eu le cran de briser l'hypocrisie et les convenances de leur temps par des images qui dérangeaient certes, mais montraient la nature telle qu'elle est. Ils peuvent être considérés à juste titre comme les piliers d'un art moderne qui sort des chemins conventionnels pour se frotter avec force à la vie. Leur opposition assumée à la tradition académique et la vision critique qu'il porte sur les tabous de leur société, en font aussi les précurseurs d'un art d'attitude, qui sera fondamental dans l'histoire de l'art du XX^e siècle.